



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 14 (1986)

DOI: 10.11588/fr.1986.0.52913

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Guy Bois, *The Crisis of Feudalism. Economy and Society in Eastern Normandy c. 1300–1500*, Cambridge (Cambridge University Press/Editions de la Maison des Sciences de l'homme) 1984, XIV–456 p. (Coll. Past and Present Publications).

Huit ans après sa parution en français, l'important livre de Guy Bois sur l'économie normande de la fin du Moyen âge est enfin rendu disponible aux lecteurs anglophones. La version originale ayant fait l'objet ici même d'un compte-rendu (G. Chaix, *Francia* 6, 1978: 765–7), nous ne reprendrons pas dans le détail les thèses de l'A. qui sont par ailleurs bien connues. Le texte est bien présenté. L'Index, fort heureusement, a été considérablement accru ce qui le rend maintenant vraiment utile. La bibliographie n'a pas été modifiée. On se serait attendu à une adaptation au public à qui ce livre est destiné puisque de nombreux ouvrages cités sont aussi disponibles en version anglaise.

L'ouvrage a été enrichi d'un Avant-propos où l'A. tente de répondre aux nombreuses critiques formulées contre sa thèse lors de sa première parution en 1976. Aux historiens qui ont suivi ce dossier, les réponses de l'A. paraîtront sans doute insuffisamment développées et donc, peu propices à relancer le débat. Ces critiques ont été regroupées sous trois titres: néo-malthusianisme, économisme et généralisation à outrance du modèle normand.

À ceux qui n'ont vu dans sa thèse qu'un néo-malthusianisme qui s'ignore, l'A. répond avec justesse que, tout en reconnaissant l'importance du facteur démographique dans la crise du bas Moyen âge, il a constamment privilégié les fluctuations des revenus, tant seigneuriaux que paysans dans l'explication de la crise, de même que les règles régissant, dans le «féodalisme», les rapports entre seigneurs et paysans. Il n'élabore cependant pas davantage sa pensée sur cet aspect.

Par ailleurs, étant données les orientations personnelles de l'A., on comprendra volontiers qu'il postule toujours l'existence d'un «système». Cependant, la démonstration qu'il entendait faire de l'incapacité de la seigneurie traditionnelle à demeurer le support économique de la domination n'a pas paru suffisante à certains critiques, d'autant plus que l'A. admet lui-même qu'au début du XVI^e siècle, le «système» fonctionnait à nouveau parfaitement (H. Dubois, *Revue historique* 527, 1978: 223–6). On aurait aimé trouver ici en réponse une argumentation sur ce thème fondamental. Elle fait malheureusement défaut.

On a aussi reproché à ce livre de ne présenter les troubles des XIV^e–XV^e siècles, de façon délibérée, que par le biais des facteurs économiques. Une controverse importante opposa l'A. en particulier à R. Brenner sur la place à accorder au politique dans l'interprétation des crises. D'autres ont souligné le manque total d'intérêt dont fait preuve l'ouvrage par rapport aux structures mentales (R. Fossier, *Le Moyen Age* 84, 1978: 323–30; J.-Cl. Schmitt, *Archives de Sciences sociales des religions* 44, 1977: 214–5). Personne ne doute, comme le rappelle l'A., que certains facteurs de la vie médiévale n'aient été «économiques de plein droit». Aussi ne s'agit-il pas de les «assimiler» au politique ou au mental mais de les replacer tout de même dans un contexte global où le politique, l'économique et le social s'informent et se complètent les uns les autres. Une telle synthèse qui nous ferait pénétrer au cœur de la société médiévale et nous rendrait son fonctionnement parfaitement clair est, il faut bien l'admettre, encore loin de nous.

Enfin, l'A. se défend d'avoir voulu faire de la Normandie un modèle pour toute l'Europe. Mais on sent quand même, dans son propos, la foi au caractère exceptionnellement représentatif de sa région, à l'identité des courbes de prix et des mouvements de population à travers le monde médiéval vu comme une «unité organique et fonctionnelle». Que le cas de l'Angleterre, entre autres, ne corresponde pas tout à fait au cas normand ne le trouble pas et il n'a pas cru bon de s'attarder à cette critique. L'A. semble reprendre volontiers à Braudel l'idée des solidarités existantes à l'intérieur d'un espace donné, de même que celle tout aussi capitale de l'inégalité du développement. Mais la seconde n'apparaît guère dans son œuvre et la spécificité de cet Aliermont qu'il a si bien étudié reste toujours dans l'ombre.

Malgré l'intervalle de temps considérable qui s'est écoulé entre la version française et cette traduction anglaise, on voit qu'il ne faut pas chercher ici une édition corrigée ni même

remaniée. Étant donné l'importance du sujet, c'est un peu dommage. Cela n'enlève rien aux qualités de l'ouvrage qui ont été maintes fois soulignées. Cette nouvelle publication provoquera sans doute de nombreux commentaires d'historiens à qui le texte français n'était pas accessible. Cela ne manquera pas d'enrichir un débat qui est loin d'être clos.

Denise ANGERS, Ottawa

Haus und Familie in der spätmittelalterlichen Stadt, publ. par Alfred HAVERKAMP, Köln/Wien (Böhlau) 1984, XXII-364 p. (Städteforschung, Veröffentlichungen des Instituts für vergleichende Städtegeschichte in Münster, Reihe A: Darstellungen, 18).

Ce recueil dont la publication est due au professeur Alfred Haverkamp réunit les textes de quatorze communications présentées au XII^e Colloque d'Histoire urbaine comparée tenu à Münster au printemps 1981. Le thème retenu était la maison et la famille dans la ville du Bas Moyen Age, thème toujours d'actualité pour la recherche mais qui l'était tout particulièrement alors qu' E. Maschke venait de faire paraître *Die Familie in der deutschen Stadt des Spätmittelalters* et que du côté français les actes du colloque *Famille et parenté dans l'Occident médiéval* avaient récemment vu le jour dans la collection des publications de l'Ecole française de Rome. Dans le cadre de ses recherches sur les solidarités médiévales, le groupe de Münster était spécialement qualifié pour faire entendre sa voix dans ce débat sur le problème capital de la famille médiévale. Du point de vue chronologique, les contributions rassemblées débordent assez largement les deux derniers siècles du Moyen Age: six d'entre elles portent également sur le début des Temps Modernes et cinq ont un point de départ antérieur à 1300. Le domaine des pays de langue allemande est assurément privilégié mais quatre des intervenants s'intéressent aussi à l'Italie et à la France, voire à l'Angleterre.

Madame HIGOUNET-NADAL dont le travail porte sur le Puy-Saint-Front de Périgueux est seule à s'attacher strictement à l'étude du rapport entre maison et famille. Pour elle, le lien entre les deux est dans la notion de feu, centrale pour l'historiographie française mais qui ne semble pas retenir pareillement nos collègues allemands. Deux autres communications traitent uniquement de la maison. Harry KÜHNEL étudie la construction et l'équipement des habitations dans les villes allemandes de la fin du Moyen Age. Gunter DIMT s'intéresse plus spécialement à la demeure bourgeoise en Haute Autriche: il en examine les différents types, les éléments constitutifs, le mobilier et la décoration. Il y a beaucoup à retirer de la lecture de ces deux articles dont le premier est complété par un superbe dossier iconographique et le second par de remarquables plans de maisons. A une exception près, les autres textes peuvent être répartis en deux groupes: ceux qui s'attachent à la structure interne de la famille ou à l'un de ses éléments particuliers, ceux qui s'intéressent aux problèmes économiques et sociaux liés à l'organisation familiale.

Le premier groupe ne rassemble pas moins de six contributions dont trois sont l'œuvre d'historiens du droit. Manlio BELLOMO étudie en juriste les structures familiales dans les communes italiennes (XII^e-XIV^e siècles). Gerhard KÖBLER mène une enquête similaire dans l'ensemble des villes allemandes pour les XIV^e et XV^e siècles. Toutefois c'est la communication de Rudolf WEIGAND qui retient le plus le lecteur français. Cet auteur passe en revue la jurisprudence des cours d'église en matière matrimoniale d'après les registres d'officialité et tous autres documents disponibles, tant en Allemagne qu'en France et en Angleterre. Documentation où le registre de l'officialité de Cerisy tient une très bonne place. C'est véritablement de l'histoire comparée et la meilleure qui soit. August NITSCHKE examine les relations entre parents et enfants à partir des conduites sociales, en Italie et en Allemagne. Il met en lumière l'apparition d'un intérêt tout à fait nouveau pour le petit enfant, intérêt qui cependant n'est pas encore partagé par tous les parents, ce qui explique l'existence de théories